

**Bernard-Henri Lévy, 51 ans, auteur du «Siècle de Sartre», débute ce siècle comme il a fini le précédent: homme et marionnette au centre.**

# La règle du jeu

**BERNARD-HENRI LÉVY EN 11 DATES**

**9 novembre 1948.**

**Naissance à Beni Saf (Algérie).**

**1966.** Étude normale supérieure.

**1973.** Voyage au Bangladesh. Écrit dans «Combats».

**1977.** «La Barbarie à visage humain» (Grasset).

**Naissance de «BHL» sur le plateau d'Apostrophes.**

**1981.** «L'Éloge français».

**1984.** «Le Diabolisme en tête», premier roman.

**1987.** «L'Éloge des intellectuels».

**1983.** Mariage avec Arielle Dombasle.

**1994.** «Casta», film sur le siège de Sarajevo. Appréhension.

**1997.** «La Tour et la Nuit», film de fiction.

**Écriture.** «Comédie auto-fiction pour mieux comprendre «BHL»».

**1998.** «Le Siècle de Sartre» (Grasset).

**«Doux entends».** Antonin Balhazar, Justine-Julitta.

**Conseiller littéraire chez Grasset.**

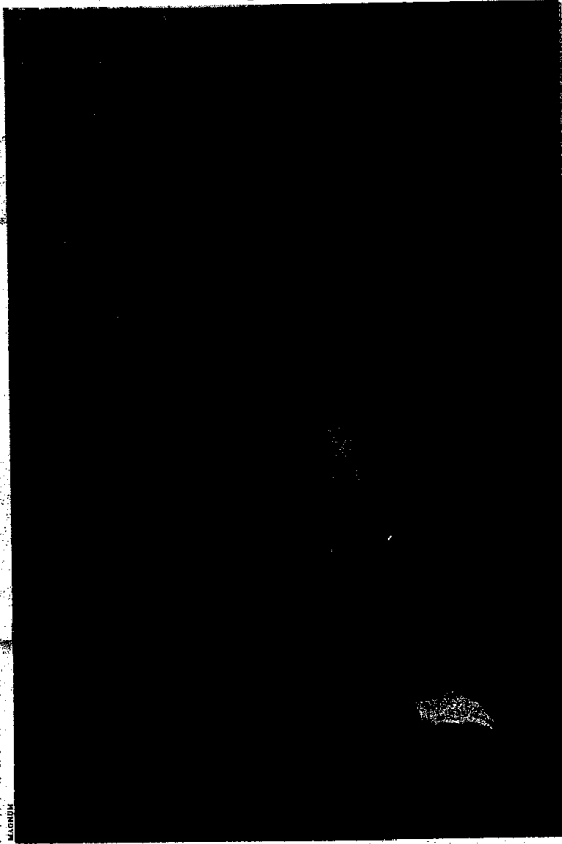
**Président du conseil de suivi de l'œuvre d'Artaud.**

**L**o soulagement. Après avoir lu son dernier livre, ils ont été nombreux à soupirer: «Ouf! Il est bon...» Ce souf mesure la puissance d'un homme. Le Tout-Paris intellectuel était soulagé de n'avoir pas à mentir à «BHL», son archétype et le plus éclatant symptôme de sa névrose. Le *Siècle de Sartre* est en effet un livre touchant, débordant; le meilleur, peut-être, qu'ait écrit Sartre sur Bernard-Henri Lévy.

**Dien et lui.** L'ego de Lévy est plus qu'un carburant; un mode de vie et de pensée. Il dissout, digère, assimile tout, et on finit par tout confondre. L'écrivain qui, «en abusant de la lumière», se rend «inaccessible», le «condottiere joyeux», l'abonné au club sélect des «grands excrétés», est-ce Sartre, ou «BHL» tel qu'il se rêve et vit? Même Dieu l'ignore. On dit pourtant que le Très-Haut a rencontré Lévy et l'appelle «Bernard», comme ses amis; qu'il déjeune chez Lipp et draguent les filles ensemble. On dit que «Bernard» ne supporterait pas que Dieu en dise trop, ou trop peu, sur lui. Mais on dit tellement de choses.

**Le contrôleur.** «Bernard» veut tout contrôler de «BHL»: de son image d'Étalon baroque et engagé. Pour ce portrait, il appelle, écrit, rappelle, retouche «ouf», remarque, «ou», suggère, confie, séduit. Il borde son personnage comme un lit d'appelé, ou d'Élu, et parle si bien de lui qu'on renonce à écouter ses amis. Que diraient-ils de plus, de mieux, de pire, que «Bernard» n'ait pas déjà intégré, retirait, médité? De lui, il sait tout, assume tout, homme et marionnette, diable et bon Dieu, puisqu'il a tout créé, dans le plâtre frais de l'image et des regards, Don Quichotte de l'effet de manche. Ici, Albert Londres! A moi, comte, deux mois! La vie est un roman! Un point tous, tous pour moi! Mais «ouf», c'est qu'il «BHL»: 100% naturel, car 100% artificiel. Et vice versa. En épousant Arielle Dombasle, «BHL» s'est épousé lui-même: l'actrice qui est en lui. Il a cette frénésie dans l'autocroyance qui rappelle l'aphorisme de Lichtenberg: «Il y a des gens qui peuvent croire en tout ce qu'ils veulent; ce sont d'heureux créatures.»

**Le saumon.** Plus jeune, il ne savait pas forcément quoi commander au restaurant. Il lui arrivait de prendre le même plat qu'un autre, puis, après l'avoir mangé, s'inquiéter: «Il était bon, ce saumon?» «Mais oui, il était bon!» répondait l'autre. Bernard-Henri appelait alors le garçon et répétait: «Très bon, ce saumon!» Et ce qui valait pour un saumon valait pour une femme ou une idée. «BHL» n'avait pas encore investi les lieux, l'angoisse, le cœur sifflonnant de Bernard-Henri. Il assure que c'est faux, cette histoire, ou repris de son roman *Le Diable en tête*. Ceux qui affirment cela, dit-il, me confondent avec un personnage que j'y ai inventé. Peut-être, peut-être pas. «Bernard» a tant aimé jouer à «BHL» qu'il est devenu sa premi-



BERNARD-HENRI LÉVY

re, exaspérante, et finalement sympathique, dupe.

**L'entrée.** Ce jour-là, il fait beau et froid, mais il ne porte qu'un léger costume moulé. Le «BHL» est antigel. Torse bien sombré, silhouette grande et droite, profil fin, fils d'argent dans la crinière; plus beau que jamais. Sa chemise blanche est fendue jusqu'au nombril. Ah! remarque-t-on. La chemise chemise «je ne la mets plus jamais à la tête» répond-il. A la tête, comme pour la photo, c'est tee-shirt noir. Désormais, la chemise se porte «ouf», et «BHL» s'habille comme il parle: soigneusement. Certains affirment l'avoir vu se «purger» de ses cils plus ses premiers essais, ses trois glorieuses: la *Barbarie à visage humain*, le *Télessentiment de Dieu*, l'*Idéologie Française*. Le style serait tout déclamatoire. Lui, mais en mal dégoûté. Avec le bien, le mal, et «BHL» au centre, balance en mal, en rond-point d'exclamations; et en cadence: «j'aime que... j'aime que... Le je? Je ne sais pas faire autrement. C'est par honnêteté et puis j'aime jouer avec ça!» En privé, il est plus doux, plus drôle, que dans ses

livres. Au fond de la voix, on perçoit: le timbre adolescent, corde de guitare un peu trop tendue. On flaire aussi l'amour réel de la littérature. Il l'aime tant qu'il a fondu son personnage dedans. Il rappelle son ami Sollers, à qui il lut jadis la *Barbarie à visage humain* pendant trois jours; ou Jean-Edern Hallier, qui devait publier le livre, mais fit faillite, comme son personnage devenu fou.

**L'antidote.** «Bernard» aide ses amis, les lit, leur écrit, les conseille, les publie, les défend, tente de raccommoder leurs accros d'amour. Il les enroule dans son faste; son appartement du boulevard Saint-Germain; son serveur; son chauffeur; ses combats; ses voyages en Italie ou à Tanger. Il refait avec eux son itinéraire de créateur enchanté: «lo, j'ai écrit le créateur de deux de Comédie; là, la conclusion...» En somme, il les réveille. Certains sont des princes, qui le financent à l'occasion (Pinault, Lagardère); d'autres, leurs coursiers: «J'ai des tas d'amis inclassables!» C'est en recrutant à tout niveau que se maintient une réputation, un style. Tel un bourgeois ivre, «BHL» place ses enthousiasmes. L'amitié est sa stock-option. En retour, il n'attend la fidélité, l'ascenseur, la critique douce. Et, le plus souvent, il n'a pas besoin d'exiger: dans ce monde-là, chacun sait très bien quel usage ne pas faire de sa liberté. Clamqué, donc? «C'est vrai. Quand on a de la littérature une vision guerrière, on ne fait pas la guerre tout seul. Blanchot, vous croyez qu'il n'est pas clamqué?» La guerre? Mais quelle guerre? Explication: «La littérature est cette partie bizarre où votre élimination est légitime ou tard programmée.»

**La famille.** «Bernard» n'a pas qu'une grande famille; il a la sienne. Il est d'abord l'enfant né à Beni Saf (Algérie), élevé à Neuilly (Hauts-de-Seine). Le *Sartre* est dédié à sa mère; il refuse d'en parler. Son premier livre, lui, était dédié à son père. André Lévy fit fortune avec une entreprise de bois. Lui-même François Pinault la racheta après sa mort, voilà cinq ans. Ce père était un très grand homme impressionnant, rude, austère. Jamais, comme son fils, il ne jeta son image par les fenêtres. Son fils, devenu célèbre, faisait attendre les taxis; ça le rendait fou. «Mon enfance dit «Bernard». Je n'y pense jamais. Les choses ne commencent pas là, quand elle est heureuse.» Les choses ont commencé un peu plus tard, peut-être, quand «Bernard», normalien disciple d'Althusser, de Lacan et de德里-Deleuze, avait 20 ans; son frère cadet fut renversé par une voiture. Il tomba dans le coma et ne s'en est jamais remis. On dit que «Bernard» s'en occupa avec cet engagement de lévrier fou qu'il met dans les petites choses et les grandes. De cela, il refuse de parler. Sa chemise de soi est ouverte à tous les vents, mais «BHL» et sa suite – nous, eux – n'ont pas encore tout déchiré.

La 1987  
«En 1977,  
quand je suis  
apparu, il  
me dit que  
trois chaînes et  
Gluckmann  
et moi pour  
cette chaîne  
passer  
comme des  
poissons  
rouges.»

MER 16 FÉVRIER 2000



PHILIPPE LANÇON photo LISE SARFATI